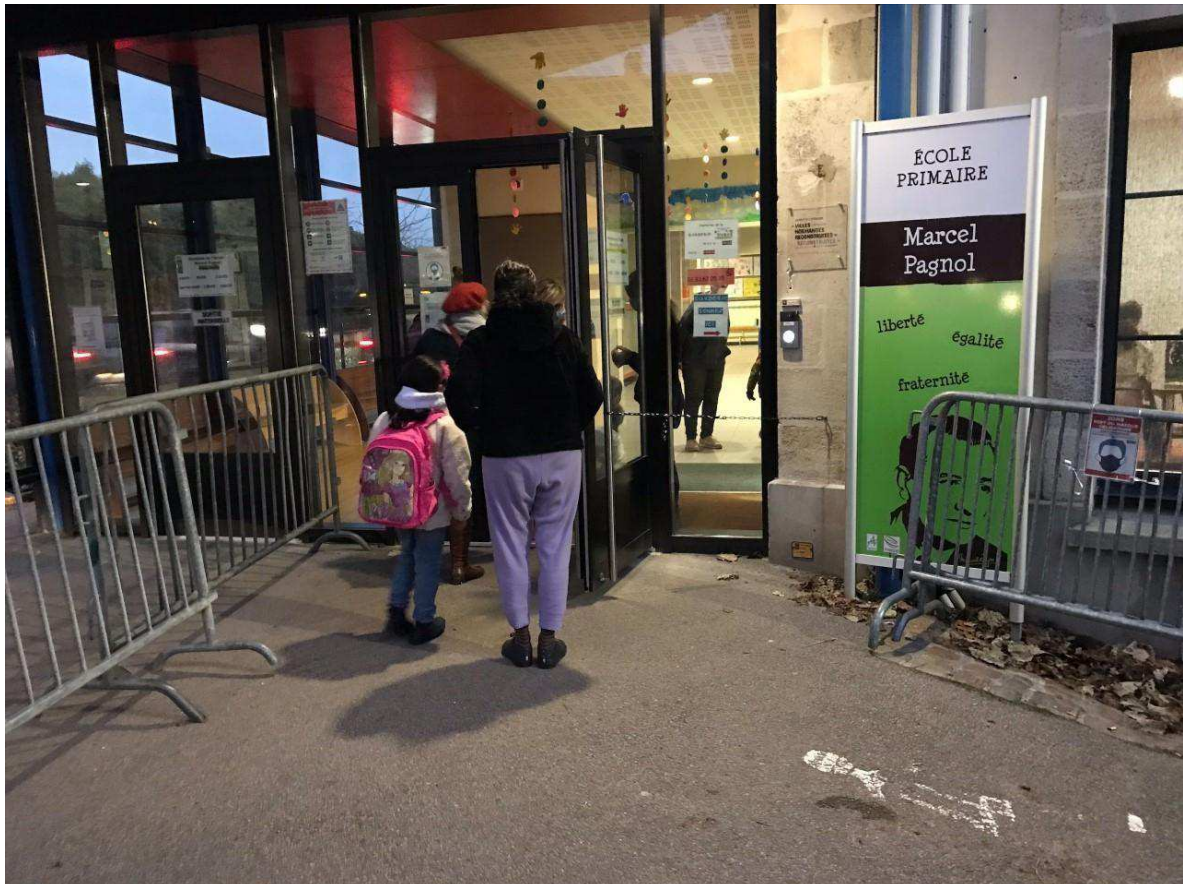


Grève du 13 janvier. Dans l'Orne, les parents comprennent la mobilisation des enseignants



À l'école Marcel-Pagnol d'Argentan, tous les enseignants font grève. Ouest-France

Ce jeudi 13 janvier 2022, de nombreuses écoles du département sont fermées. La grève nationale des enseignants, lancée pour protester contre les protocoles Covid dans les établissements, est très suivie. Une protestation que comprennent les parents, eux aussi confrontés à ces règles sanitaires compliquées à mettre en œuvre.

« **Au moins 27 écoles sur 169 seront fermées** », annonçait mercredi soir Alexandra Bojanic, cosecrétaire départementale Snuipp FSU de l'Orne. La syndicaliste disait avoir reçu, mercredi en fin de journée, des informations émanant d'un peu plus de 70 écoles du département. « **42 écoles auront au moins 50 % de grévistes. Dans certains endroits, cantines et garderies seront également fermées car certains personnels territoriaux se joignent au mouvement.** »

Des parents prévenus et compréhensifs

Ce jeudi 13 janvier, les trottoirs des écoles Jules-Verne et Molière d'Alençon sont quasi-déserts. Les parents d'élèves ont été informés en début de semaine de la participation ou pas des professeurs de leurs enfants à la grève nationale. « **Je l'ai fait lundi**, explique Olivier Tytgat, directeur de Jules-Verne, **pour que les familles aient le temps de s'organiser.** » En effet, quand l'enseignant est gréviste, l'accueil des enfants dans d'autres classes est impossible du fait de l'interdiction de brassage des élèves.

Dans cette école, neuf classes sont fermées sur dix-sept, huit pour cause de grève. « **Et une parce que la collègue malade du Covid n'est pas remplacée** », souligne le directeur. « **Je comprends qu'il y ait une grève**, avoue Blandine, venue accompagner son fils en classe de moyenne section de maternelle. **Il est accueilli normalement aujourd'hui. Mais tout ça n'est pas facile.** »

Laura, elle aussi, franchit les grilles de l'école avec ses deux enfants scolarisés en moyenne section et CP. Leurs professeurs font cours. « **C'est normal qu'il y ait grève car les règles Covid sont compliquées pour tout le monde.** » Karine a trois enfants, deux vont à l'école, elle garde la troisième, la classe de CE2 est fermée. « **Ça ne m'embête pas. Je comprends.** »

Dans d'autres établissements, les parents découvrent ce matin si les professeurs de leurs enfants font partie des grévistes. Le mouvement était annoncé noir, les enseignants dénonçant les protocoles Covid mis en place dans les écoles, collèges et lycées. Un mouvement [plutôt soutenu](#) par les parents, eux aussi confrontés à la difficulté de faire tester non-stop leurs enfants. « **C'est dur pour les enfants, tous ces tests**, estime Karine. **Pour les miens, je n'ai accepté que des tests salivaires.** »



Le directeur de l'école Jules Verne accueille les parents ce jeudi matin. Ouest-France

Des directeurs dans la tourmente

A l'école Molière, dans le quartier de Perseigne d'Alençon, six classes sur treize sont fermées « **Sept classes sont ouvertes et les parents ont joué le jeu en amenant leurs enfants** », note Guillaume Mathieu, le directeur, présent à l'entrée de l'établissement ce matin. Dans cette école, il n'y a ni cantine, ni accueil périscolaire aujourd'hui. « **Tous les agents, une dizaine, sont en grève, ils sont solidaires. Tous les parents que j'ai vus ce matin m'ont dit qu'ils comprenaient.** »

Guillaume Mathieu n'est pas gréviste car « **il faut être là. Il faut organiser les choses, accueillir les familles. J'aurais pu venir sans être payé, mais je n'ai pas envie de faire ce cadeau à l'État. Si j'avais eu une classe, j'aurais joué le jeu.** » Olivier Tytgat, non plus, n'est pas en grève, pourtant le ras-le-bol est là. « **Il faut faire face, mais c'est très difficile autant pour les familles, les collègues, que pour nous directeurs. Comment s'en sortir avec trois protocoles différents en moins de deux semaines... Après les annonces de lundi soir à la télévision, j'ai dû fermer une classe mardi et je n'ai reçu les documents officiels qu'aujourd'hui.** »



A l'école Molière d'Alençon, six classes sur treize sont fermées. Et tout le personnel territorial est en grève : il n'y a ni cantine, ni accueil périscolaire. Ouest-France

« On savait qu'au retour des vacances de Noël, cela allait exploser, poursuit-il. C'est pour cela qu'on s'attendait à ce que la rentrée soit reculée, même si on avait envie de reprendre le travail. Depuis la reprise, le 3 janvier, j'ai fermé quatre classes, eu une enseignante et deux AESH positifs, et quatre cas dans des classes différentes, en six jours d'école... »

« Jusqu'aux vacances de Noël, les familles ont joué le jeu, mais depuis la reprise, je vois bien que certains parents gardent leurs enfants une semaine à la maison plutôt que de les soumettre à trois tests, continue Olivier Tytgat. De toute façon, avec les délais pour les passer et obtenir les résultats, cela revient quasiment au même. J'ai dû fermer une classe de CM2 vendredi et la moitié des parents m'ont dit qu'ils préféreraient attendre une semaine. »

Pas d'accueil minimum à Alençon

La communauté urbaine d'Alençon a tenté de mettre en place un service minimum d'accueil dans les écoles de la commune, elle a cependant dû y renoncer. « **Compte tenu du nombre de grévistes et de l'absentéisme lié au contexte sanitaire, il ne nous a pas été**

possible de réunir ces moyens ». Ainsi, les accueils périscolaires et la cantine ne sont assurés que pour les classes dont les enseignants sont non grévistes.

Comme Céline, maman d'une petite fille de 9 ans, de nombreux parents se sont organisés en prévision de cette grève. « **J'ai confié ma fille à ma mère, sans savoir si sa maîtresse faisait grève ou non. Mais dans le doute, j'ai préféré anticiper. Et puis c'est une façon de soutenir le mouvement de grève des enseignants : moi aussi je trouve que le protocole est une usine à gaz !** »

Des mesures compliquées à appliquer

À l'école Marcel-Pagnol d'Argentan, la totalité des enseignants est en grève. Huit agents de l'intercommunalité ont pris le relais pour accueillir les bambins pour lesquels les parents n'ont pas de solution de garde. Là aussi, tous soutiennent le mouvement. « **Je comprends ce qu'ils font, je suis d'accord avec eux. Apprendre la veille pour la rentrée les protocoles, ça n'est pas possible. Les tests PCR, déjà c'est dur pour nous mais mettre des cotons-tiges sans arrêt dans le nez des enfants... C'est dommage qu'on n'utilise pas le test salivaire partout. On ne peut pas continuer comme ça pour les enfants ou pour les maîtres.** »

Cette mère, qui travaille au centre de détention, n'avait pas le choix. « **Je suis seule avec deux enfants. La grande est au collège, pour l'instant elle n'a qu'un seul prof gréviste donc elle commence plus tard, à 9 h. Sinon, elle découvrira au fil de la journée.** » À Marcel-Pagnol, sa petite sera gardée toute la journée.

Antoine, lui, récupérera ses deux enfants à midi. Le père de famille, qui comprend le mouvement de grève, a pu poser son après-midi. « **Ça aurait été bien que l'école soit totalement fermée, ça aurait été plus fort. Je ne critique pas les mesures qui ont été mises en place par le gouvernement, on est en pleine pandémie, mais je soutiens les enseignants parce que ces mesures sont quand même compliquées à appliquer, parfois elles sont prises à la dernière minute et on les apprend par voie de presse.** »

Des revendications légitimes

Même son de cloche du côté de Murielle : « **On s'est organisés, on n'a pas été surpris et surtout on soutient l'équipe parce que leurs revendications sont légitimes. Tout le monde est un peu perdu en ce moment face aux décisions gouvernementales. Je n'ai pas eu à m'organiser, la mairie l'a fait pour les parents qui n'avaient pas d'autre solution. Ça aurait été compliqué, je travaille à l'hôpital donc je n'ai pas le choix d'y aller.** » Ses deux filles resteront jusqu'à l'heure du goûter.

Sans ce système d'accueil, Justine, maman de deux garçons de 3 et 5 ans, n'aurait pas pu travailler. « **Je suis ASH à l'hôpital, on n'a pas d'arrêt pour Covid, ce n'est pas entendable. Lundi déjà, je n'ai pas pu aller travailler parce qu'il y avait un cas contact dans la classe d'un de mes fils.** » La maman comprend et soutient le mouvement : « **Le gouvernement propose des choses qui ne sont pas réalisables, on ne donne pas les moyens aux écoles d'assurer derrière. Je trouve ça ridicule les trois autotests, mon fils de 3 ans en a fait un lundi, ça l'a un peu traumatisé. Et puis j'ai pu le faire tester à l'hôpital parce que je fais partie du personnel, sinon je ne trouvais pas d'autotests à la pharmacie.** »